



LE CLOCHER



Les bienheureux du Royaume sont d'abord à nos côtés, ils sont proches de nous et ils sont là, dans notre vie réelle et bien concrète. Ils nous sont proches dans nos choix, nos démarches et nos échecs... et nos misères, aussi. Ce sont, des gens comme nous. -Abbé Ginepro-

Les simples	Les affligés	Les doux
Les justes	Les miséricordieux	Les coeurs purs
Les artisans de paix	Les persécutés	Les insultés
Bienheureux !		

Au sommaire

Chaque étiquette vous amène à la page souhaitée
En bas de chaque page une flèche vous ramène au sommaire

Couverture de Thierry Lotz



3 Homélie de dom Ginepro

 **HOMÉLIE POUR LA TOUSSAINT**

5 Prière du Cardinal Etchegaray

Prière
à Marie 

6 Nous fêtons, à notre manière,
la Toussaint...

La fête des morts, ici et ailleurs

7 J'ai fait le test. Je suis positif...

Testé positif 

8 Yann Vagneux nous parle de Kabir

Des femmes, des hommes et des dieux
L'Amour sans qualificatif 

9 Posez le nez contre la joue d'un coing...

Un petit coing de paradis 

10 Mots mêlés

ET SI ON JOUAIT UN PEU ?

11 Le dimanche 30 août...

Histoire de notre Paroisse

12 La jeunesse...

La place des jeunes dans l'Église

13 Couscous paroissial

Couscous à emporter



14 Caté



16 Après de nombreuses et
heureuses années...

INFORMATION IMPORTANTE

17 Mouvement paroissial et Agenda

**MOUVEMENT
PAROISSIAL**

**AGENDA
PAROISSIAL**

18 Quelques blagues savoureuses

 **RIONS UN PEU**



HOMÉLIE POUR LA TOUSSAINT

Les Saints du calendrier sont très nombreux, mais, en dehors du calendrier, nous le savons, il y en a, heureusement, bien davantage : ils sont, avant tout, présents dans le cœur de Dieu. Et ce sont bien Tous les Saints que nous fêtons aujourd'hui.

Quant à nous, je me demande : quelle idée avons-nous de la sainteté, nous, hommes et femmes, chrétiens du 21^{ème} siècle ? Difficile de répondre en peu de mots, sans risquer de tomber dans des clichés fantaisistes ou bien un peu vieillots et abstraits, des stéréotypes fades et faciles qui peuvent contribuer à nous éloigner encore plus des Saints ; loin, en tout cas, de notre vie réelle. Peut-être, quand nous pensons aux Saints, imaginons-nous des personnages ayant vécu autrefois (je ne sais pas où), des héros qui ont donné, oui, leur sang, mais sans réfléchir à ce que cela veut dire effectivement. Nous pensons à des grandes figures, à des individus peu ordinaires qui auraient fait, dit-on, des miracles... Bref, des personnes situées dans un autre univers, trop éloigné de nous pour être vraiment... crédibles. Tout comme une certaine idée de Dieu, qui le confine dans un ailleurs tellement lointain et inaccessible... Comment pourrions-nous le sentir proche de nous ?

Et voici ce que Jésus, le Dieu proche, le Dieu-avec-nous, nous dit des Saints : il nous parle des pauvres de cœur, de ceux qui pleurent, des doux, des affamés et des assoiffés de la justice, des cœurs purs... Voilà, pour lui, les Saints ; des personnes bien réelles. Bref, il démonte notre imaginaire et nous introduit dans un tout autre univers. Il nous invite ainsi à changer notre regard. Ce sont ceux-là, pour lui, les Saints à honorer, à imiter. Il nous invite ainsi à considérer un monde fait de gens plus ordinaires, des gens que nous côtoyons dans notre quotidien. Dans cette perspective, le cadre change beaucoup.



Pour lui, les bienheureux du Royaume sont d'abord à nos côtés, ils sont proches de nous et ils sont là, dans notre vie réelle et bien concrète. Ils nous sont proches dans nos choix, nos démarches et nos échecs... et nos misères, aussi. Ce sont, des gens comme nous.

Bien sûr, les Saints classiques restent, mais, du coup, ils deviennent, eux aussi, beaucoup moins distants, tout en gardant leurs caractéristiques propres. D'abord, eux aussi sont passés par la mort. Sur ce point, nous devons être bien conscients que nous vivons dans un monde qui fait tout son possible pour éviter de considérer la mort, notre mort, comme un passage obligé ; au contraire, ce monde s'affaire à la nier ; aujourd'hui on invente toute sorte de fables (souvent pathétiques) pour essayer de nous convaincre à l'ignorer, à nous distraire, n'importe où ailleurs, pour nous décentrer de nous-mêmes.

En d'autres mots, pour fuir nos responsabilités par le bruit et les distractions de toute sorte. Les Saints que nous honorons et que l'Église nous indique sont passés par bien des épreuves avec l'armure de la foi et de l'espérance.

Il faut faire attention : parfois, même la religion semble se faire complice de ce détournement.

C'est Maurice Bellet, prêtre philosophe et théologien, qui écrit dans son minuscule traité acide de spiritualité (je le cite) :

« La piété a si bien recouvert de confiture les paroles de Jésus, qu'on ne sait plus à quel point elles sont salées. La théologie a si bien mouliné la pensée de Jésus, qu'on a perdu le goût si fort du paradoxe ».

Méfions-nous des idéalizations faciles et, si nous honorons les Saints, n'oublions pas de les considérer dans leur globalité, car c'est avec eux que nous sommes appelés, d'après la première lettre de St. Jean, à voir Dieu tel qu'il est. Ce n'est pas rien ! Mettons donc en lui notre seule espérance.

Avec les Saints, nous aussi nous sommes appelés à guetter la lumière du Ressuscité pour pouvoir partager ensuite cette lumière autour de nous. Voilà, je crois, une bonne manière pour célébrer les Saints.



Prière à Marie



Sainte Vierge Marie,
vous nous aidez à accueillir
le Sermon sur la montagne,
ces béatitudes dont on parle tant
et qu'on applique si peu,
parce qu'elles vont à contre-courant,
comme si le Gave remontait
vers les glaciers des Pyrénées.

Sainte Vierge Marie,
vous nous aidez à devenir
le Peuple de la Parole,
le peuple de l'Eucharistie,
le Peuple du message.

À quoi sert d'aller toujours plus vite,
si on ne sait pas où l'on va ?
À quoi sert de produire toujours davantage,
si on ne sait pas partager ?
À quoi sert aux pauvres de s'enrichir
et aux riches de s'appauvrir, si les uns et les autres
ne savent pas vivre comme le Christ ?

Sainte Vierge Marie,
à un monde dominé par l'argent,
vous enseignez votre libéralité.
À un monde de clinquant et de mensonge,
vous montrez votre transparence,
À un monde qui ricane et qui salit,
vous offrez votre pureté.
Apprenez-nous à ne pas être
une page achevée d'imprimer
mais une page chaque jour toute blanche,
où l'Esprit de Dieu
dessine les merveilles qu'il fait en nous.

La fête des morts, ici et ailleurs...

Aujourd'hui nous fêtons, à notre manière, la Toussaint. Comme dans la plupart des pays européens, nous assisterons à une célébration et irons au cimetière pour fleurir la tombe de nos défunts. Puis nous nous retrouverons peut-être en famille pour partager avec elle un bon moment ainsi que les souvenirs de ceux qui nous ont quittés.

Mais si pour nous cette « fête » reste assez sobre, il est d'autres pays qui honorent leurs morts de manière bien différente. Faisons un petit tour d'horizon...

Au Guatemala,

comme dans la plupart des pays d'Amérique latine, la fête des morts est joyeuse. On se rend au cimetière au son des mariachis et les tombes sont décorées de guirlandes de couleur vive. Il est courant de pique-niquer sur les tombes ce jour-là et de faire voler de grands cerfs-volants.



En Guadeloupe,

la fête des morts ou aussi fête de la lumière, est préparée dès le mois d'octobre, durant lequel la famille commence à nettoyer et redécorer les tombes très colorées là-bas. Le jour de la Toussaint, tous se retrouvent alors au cimetière à la nuit tombée, et posent une multitude de bougies, cierges ou lumignons et partagent un repas sur place, avec les voisins, amis et autres villageois.



Au Mexique,

on célèbre les défunts en déposant des offrandes sur des autels. On chante et on danse autour de la tombe en mémoire des disparus. Des plats typiques sont cuisinés tels que le pain de « los muertos » ou la fameuse tête de mort en sucre.

À Madagascar,

nous avons découvert en décembre 2016 grâce au père Jean-Louis, la tradition du Famadihana ou « retournement des morts ». Il n'a certes pas lieu au moment de la Toussaint, mais est une autre manière d'honorer ses morts.



Au Salvador,

une parade :

« La Calabiuza » est organisée pour célébrer la mémoire des défunts. À cette occasion, les participants se peignent le visage et le corps en noir et blanc.



Cette liste est loin d'être exhaustive, et il existe de nombreuses manières encore de célébrer ses morts à travers le monde. Mais quelle que soit la culture, cet événement donne lieu à une fête, car partout, la mort fait bel et bien partie de la vie !

Chers amis, m'étant accordé une pause dans mes cartons de déménagement, je me suis octroyé un temps de lecture ressourçant. Et j'ai flashé sur une chronique de Raphaël Buyse que je voudrais vous partager car pleine d'espérance. Comme pour moi, j'en suis sûre, cette chronique vous fera du bien. Laurette

Testé positif

J'ai fait le test. Je suis positif. J'ai hésité à l'annoncer à ceux qui me sont proches, mais je leur dois la vérité. S'ils craignent de le devenir, ils devront se protéger de moi : je n'ai aucune envie de les éviter !

Je ne sais pas bien comment j'ai pu attraper ça. J'ai dû croiser quelqu'un qui était contagieux ou séjourner dans un cluster sans le savoir. Je suis positif : il va falloir que l'on fasse avec.

Il faudrait - pour un bien ? - que je me mette en *quatorzaine*, comme on dit aujourd'hui : c'est ce qui est recommandé, pour ne pas dire obligatoire. Mais si je suis positif, je dois dire que j'en suis plutôt heureux : j'espère de tout mon cœur que je n'en guérirai pas !



Je n'évoque pas ici le Covid, vous l'aurez bien compris.

J'évoque ici un certain regard sur la vie, une façon de me tenir dans l'existence qui me fait oublier ou au moins traverser - je vous l'assure - le sombre inévitable des jours, des mois et des années. Une façon, ces temps-ci, d'aborder autrement la rentrée que d'aucuns prédisent infiniment morose. À vrai dire, « positif » n'est pas vraiment le mot juste. Pas plus que « optimiste ». Et pas béat non plus. Aucunement naïf - qu'on m'avertisse, si c'est le cas ! Et pas non plus « béni oui-oui »...

Les événements économiques, écologiques et pandémiques qui secouent la planète, du bout du monde jusque dans nos intérieurs, ont de quoi troubler et inquiéter. Ce serait sot de ne pas le reconnaître !

Plutôt que testé « positif », c'est « positif à l'espérance » qu'il faudrait plutôt dire. Cette espérance, qui n'a pas de point commun avec la méthode Coué, ne consiste pas à dire à qui mieux-mieux que tout ira bien demain mais à croire que chaque chose qui arrive a un sens. Il reste à le trouver. Il n'est rien, dans tout ce qui touche l'homme et notre humanité, qui ne soit un appel à des audaces nouvelles, un tremplin pour accueillir ou inventer un à-venir, un chemin nouveau à défricher et à risquer. Même les plus terribles des déroutes.

L'espérance ne s'achète pas. Elle ne se décide pas.

Elle se transmet sans crier gare, comme un virus, au contact de ceux qui s'étonnent chaque matin de la vie qui est donnée, qui discernent les possibles, qui font le choix de se réjouir d'abord de ce qui va bien, qui s'émerveillent des petites choses.

Elle se reçoit dans l'attention à ceux qui s'aventurent sur les sentiers de justice, de partage et de fraternité.

Elle se greffe dans l'intime à la lecture de paroles fortes qui élèvent le cœur.

Ils sont nombreux, autour de nous, ceux qui portent les symptômes bienfaisants de l'espérance.

Et plus nombreux encore ceux qui n'en savent rien mais sont déjà atteints et contagieux de cette heureuse « maladie ».

Il ne faut pas lutter. Pas résister. Ne pas se prémunir d'eux. Tant mieux si le virus de l'espérance se propage dans ce monde qui en a tant besoin.

Il faut refuser aux crieurs de mauvaises nouvelles leurs soi-disant vaccins d'information et de recettes consuméristes qui nous entraînent du côté de l'obscur.

L'espérance, la « petite fille espérance » comme la nommait Charles Péguy, entraîne notre foi et notre charité du côté où la vie est possible. Sans elle, elles ne seraient rien que « deux femmes d'un certain âge, fripées par la vie. »

L'espérance soutient tout.

Elle donne de comprendre, comme l'écrivait Madeleine Delbrêl que « comme l'arabe, les vrais signes de Dieu sont écrits à l'envers de notre écriture à nous. C'est pourquoi nous voyons si souvent une tentation de désespoir là où il y a un signal d'espérance, une destruction là où il y a une fondation. »

Elle donne d'apprendre à déchiffrer la vie. Nos livres spirituels et nos rites religieux ne serviront à rien si nous n'apprenons pas à déchiffrer notre vie et les signes des temps.

L'espérance se plaît à dilater en nous des « yeux de chouette » capables de nous faire avancer à temps et contre temps.

Plaise à Dieu que nous nous laissions toucher.

Raphaël Buyse, prêtre dans le diocèse de Lille. Chronique dans *La Vie* du 24 septembre 2020
<https://www.lavie.fr/ma-vie/spiritualite/la-chronique-de-raphael-buyse-teste-positif-59874.php>



L'Amour sans qualificatif

Dans les conversations de Bénarès, un nom revient sans cesse : celui de Kabir, saint qui vécut au XV^e siècle dans la Ville sainte. Chaque année, des concerts interprètent ses compositions pour le plus grand plaisir des auditeurs. Pour attirer l'attention des passants, les mendiants ont toujours en réserve quelques-uns de ses bons mots. Dans les écoles, on grandit avec ses poésies et, au soir de la vie, on meurt accompagné par sa sagesse inaltérable. En un sens, Bénarès, c'est Kabir.



Si la mémoire de cet homme est restée très vivante, c'est parce qu'il est un pont jeté sur les fractures religieuses de l'Inde. Fils adultérin de brahmanes hindous, il fut recueilli par un couple musulman. Étant ainsi à la fois enfant de Rama - l'avatar de Vishnu - et d'Allah, il pouvait interpeller avec une souveraine liberté les tenants de l'orthodoxie en dénonçant leur fanatique hypocrisie : *« Si Allah est uniquement dans la mosquée, à qui appartient le reste du monde ?/ Si Rama est seulement dans la statue que tu découvres au terme du pèlerinage, alors qui adores-tu là où il n'y a pas d'effigies ? Cherche-le dans ton cœur, cherche-le dans tous les cœurs :/ là est sa demeure et sa résidence ! »*

Kabir était tisserand, membre d'un groupe social qui reste l'un des plus défavorisés de Bénarès. Dans ses poèmes, il fut l'indomptable défenseur des pauvres qui le reconnaissent encore comme leur meilleur avocat. Kabir était aussi convaincu du lien amical qu'il faut patiemment tisser entre les différentes communautés religieuses. À l'image du va-et-vient de la navette sur l'écheveau, il savait que toute quête spirituelle nécessite du temps avant de plonger définitivement en Celui qui est l'Amour sans qualificatif car Dieu n'appartient à personne - ni aux hindous, ni aux musulmans. Au contraire, c'est à nous de lui appartenir tout entier ! *« Nulle part on ne voit de plaie : d'où vient donc la douleur ?/ En vain on examine le corps : la blessure est invisible !/ Celui-là seul comprend ce mal, qui l'a éprouvé :/ L'amour de Rama est un dard acéré ! »*, chantait ce pèlerin de l'Absolu.

En Inde, la voix de Kabir ne s'est jamais tue. Elle résonne toujours dans la prière des Sikhs car nombre de ses vers furent incorporés au *Guru Granth Sahib* - le livre saint de la nouvelle tradition religieuse apparue à la même époque. De plus, quelques-uns de ses disciples ont créé la lignée spirituelle des *Kabir panthis* afin de transmettre la sagesse inaltérable du Maître. À Bénarès, on les rencontre au monastère de Kabir Chaura où j'ai eu le privilège de me lier d'amitié avec de talentueux jeunes moines d'une grande ouverture spirituelle. L'un d'eux, Umesh Pratap Singh, a récemment créé un groupe de musique qui se produit sur les scènes fréquentées par la jeunesse.

Ainsi, grâce à son lointain héritier, le divin tisserand continue de former les cœurs d'une nouvelle génération en enseignant à dépasser les haines ancestrales qui font toujours rage entre l'hindouisme et l'islam. Pour cela, il n'est pas d'autre chemin que de reconnaître en l'autre croyant son propre frère car *« il n'y a qu'un seul Nom, infini, insondable :/ là se tient Kabir, inébranlablement »*.

Yann Vagneux, Prêtre des Missions étrangères de Paris vivant en Inde,
dans « La Croix » du 25 septembre 2020

<https://www.la-croix.com/LAmour-sans-qualificatif-2020-09-25-1101115897>

2 vidéos très intéressantes pour ceux qui voudront les découvrir :

- https://youtu.be/Dstbi_V-Hec
- [L'autre Thérèse de Lisieux](#)



Un petit coing de paradis



Posez le nez contre la joue d'un coing...

Aucun fruit n'est plus proche de la peau d'une jeune fille ou de celle d'une mamie. Mûr, il se défait d'un épais duvet blond et laisse apparaître l'extrême douceur de sa peau rutilante. Le coing surpasse le citron pour la qualité de son jaune, distance la rose et le lilas pour son parfum, et déclasse toutes les confitures avec la saveur de ses gelées. La subtile et pénétrante odeur de sa maturité se niche à l'attache du pédoncule. On le cueille sur une branche qui ploie jusqu'au sol comme pour l'asseoir délicatement dans l'herbe : il bascule dans les mains avec un poids qui inspire le respect. Il passe pour moche, et pourtant il est aussi ferme que lisse et doux. Je soupçonne qu'on lui en veut de ne pas se laisser croquer comme une pomme et de réserver ses douceurs à ceux qui ne se satisferont ni des apparences, ni des modes... De loin, il ne dit rien de son enivrant parfum. Il faut le saisir et le poser dans sa paume ou bien l'installer chez soi. Trois coings posés dans la cuisine parfument toute la maison.

Pourtant c'est un fruit dédaigné qu'on ne connaît plus. Pour toutes ces raisons, on est tenté d'en parler comme d'un fruit « préhistorique ». Du côté de ces fruits préhistoriques, on peut compter les étranges nèfles, aussi complexes que le coing est simplement beau. La nèfle aux ocres moyenâgeux, ressemble à un trèfle à quatre feuilles, gonflé d'orgueil. Au jardin d'Eden, où pouvait-elle être ? Et ces grappes de mûres noires qui bordent les routes pour nourrir le pèlerin ? Et ces noisettes en abondance ? Et ces cervelles miniatures que sont les noix blondes ? Comme je comprends l'écureuil qui les tourne et les retourne, absorbé par la très sérieuse tâche d'avoir à décortiquer un si merveilleux fruit.

Mais seul le coing sans âge diffuse une telle lumière. Combien de temps pourra durer cette merveilleuse fragrance de la pleine maturité d'automne ? Jusqu'aux premières gelées, disent les paysans. Faut-il faire la gelée maintenant ou faut-il encore profiter de sa petite personne ? Le prince de l'arbre, énorme et d'un jaune impeccable, m'a tenu compagnie jusqu'au 1^{er} décembre, puis il a subitement amorcé sa lente défaite. Mais avec la même pudeur qu'au temps de sa splendeur, en maîtrisant le grignotage progressif de sa décomposition, sans s'épancher ni se répandre, avec la dignité coriace d'un saint dans une arène...

Anne-Lise David, chronique parue dans *La Croix* du 26.08.2014

<https://www.la-croix.com/Archives/2014-08-26/Un-petit-coing-de-paradis.-Anne-Lise-David-Journaliste-2014-08-26-1197196>



ET SI ON JOUAIT UN PEU ?



<https://www.portstnicolas.org/catamaran/les-mots-meles-de-psn/>

1	A		I	L		N	O	S	I	A	M	E	S	E	T						
2	L	D	E	M	E	U	R	E		S	O	P	E	R	P		C		A		
	G	E	N	V	E	N	O	I	T	C	N	O	A	R	J	U	E	R	U	A	
	B		U		E		R		E	E	T	S	T	U	O	E	Q	D	E		F
	A		Q		R	L	E		H	E	R	B	E	U	U	V	N	I	S	X	
	T	S		R		S	S	P	C	N	E	A	H	R	G	S	H	A	U	T	
	O	R	E	V	H	A	Y	A	I	I	E	I	H	N	S	N	J	E	A	M	G
	N	E	U	M	R		P	T	I	A	B	T	N	O	S	O		E		Y	I
	U	V	D	L	U		B	O		R	R	N		B	U	L		L	E	S	E
	C	T	E	R		F	E	U		F	E	E		R	L	L	E	B		T	P
	U	R	V	A	O		R	S	T	N	E	S	S	E	R	P	E	A	E	I	U
	A	R	A	V	O	B	G	A	T	N	E	L	O	S	N	O	C	T	I	A	O
			N	I		S	E	R	P	L	N	E	E	C	A	R	G		T	F	C
			T	N	N	S	R	D	E	S	E	T	E	R	P	P	A	R	V	E	I
	T	E	U	R	E	S	U	A	C		M	E	C	I	T	S	U	J		R	

Retrouvez dans la grille ci-dessus tous les mots de plus de trois lettres du psaume 22 reporté ci-dessous (attention, il n'y a pas de mot complètement inclus dans un autre. Ils sont à la verticale, l'horizontale, la diagonale, montantes ou descendantes, de droite à gauche ou de gauche à droite).

Une fois ces mots retrouvés et leurs lettres barrées, il restera (dans l'ordre) une phrase qui sert parfois de refrain à ce psaume. À vous de la découvrir.

Yahvé est mon berger, rien ne me manque.

Sur des prés d'herbe fraîche il me parque. Vers les eaux du repos il me mène, il y refait mon âme ; il me guide aux sentiers de justice à cause de son nom.

Passerais-je un ravin de ténèbre, je ne crains aucun mal car tu es près de moi ; ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent.

Devant moi tu apprêtes une table face à mes adversaires ; d'une onction tu me parfumes la tête, ma coupe déborde.

Oui, grâce et bonheur me pressent tous les jours de ma vie ; ma demeure est la maison de Yahvé en la longueur des jours.



Histoire de notre Paroisse



Le dimanche 30 août, la paroisse faisait ses adieux à Laurette, Bernard et Laurent Vagneux. Cette messe d'action de grâces fut l'occasion de rappeler leurs engagements en Église. Ils sont arrivés à Caudan en novembre 1973. Les abbés Corvec et Tristan débutaient leur ministère chez nous. Nous sortions de Vatican II dont les premières mesures venaient de prendre effet avec, en particulier, la participation active des laïcs. C'est à ces deux prêtres que nous devons la création des différents mouvements et services actuels. Certains ont d'ailleurs depuis disparu.

Du fait de sa profession, Bernard était souvent absent de Caudan et même de France, mais Laurette trouva rapidement sa place :

- Tout d'abord dans la catéchèse qui en raison du grand nombre de jeunes devait se faire à domicile. Elle prit en charge les plus petits puis les plus grands, profession de foi, confirmation.
- Au Conseil paroissial en qualité de responsable et d'animatrice.
- Pareillement, en équipes liturgiques.
- En chorale, en recherche de choristes, de chef de chœur, d'organiste, de programmes, autant de tâches pas toujours des plus faciles.
- Au bulletin paroissial. De rédactrice occasionnelle, elle en prit la responsabilité ces deux dernières années.
- Elle fut, du temps du recteur Jean Hazevis, animatrice du conseil paroissial qui regroupait un représentant de chaque mouvement et service.
- Depuis le décès de Denise, elle remplissait les fonctions de sacristine, chargée de l'entretien du linge d'autel, des objets et ornements du culte, de la bonne tenue de la sacristie, du chœur de l'église, tâches exigeantes gérées par Laurette d'une manière optimale.

Bernard l'aidait beaucoup, en particulier pour les tâches plus ingrates : nettoyage des parquets, encaustiquage des meubles, poubelles... Chaque année il s'occupait de la crèche de Noël, montage, démontage. « Entretien des espaces verts », ce mouvement d'Église a existé il y a quelques années. Bernard en avait la responsabilité, avec cette régularité, ce perfectionnisme, et cette minutie qu'on lui connaît. Lors des kermesses, pots, couscous, il était toujours présent, prêt à rendre service.

Laurent était employé communal, donc moins disponible que ses parents retraités. Mais chaque fois qu'on faisait appel à lui, on pouvait compter sur lui. Il aimait tellement apporter son aide, avec ses moyens, sa bonne volonté et son sourire.

Au cours de cette messe d'action de grâces le Père Sanctus souligna à maintes reprises et avec attention l'engagement, la notion et la qualité de service de cette famille, reconnaissance, remerciements, louange...

Au revoir, bon vent !



Jacques Pencreac'h, leur voisin durant 47 années



La place des jeunes dans l'Église

Quelle est la place des jeunes dans l'Église ?

C'est un sujet très important, mais difficile à appréhender.

La jeunesse est un élément déterminant pour l'Église de demain, d'où une réflexion pour rencontrer nos jeunes et réfléchir ensemble pour des projets.

Le jeune est la batterie de l'Église.

On se plaint souvent que les jeunes ne fréquentent pas l'Église. Où sont-ils ?

En fait, ils ont besoin de sens et de savoir pourquoi ils font les choses. Alors ils veulent être participants et non spectateurs.

Les jeunes sont relativement peu nombreux à participer à la vie de la communauté chrétienne ; ainsi ils vont rarement à la messe du dimanche et beaucoup sont indifférents à la réalité de l'Église.

Mais leur participation est vivante et dynamique ainsi qu'en témoignent des événements comme les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ).

La participation des jeunes est d'un type différent de celle des générations plus âgées. C'est une participation plus ponctuelle que régulière. Ils aiment partager à des temps forts. Enfin de plus en plus de jeunes demandent à être baptisés. Cette démarche est l'expression d'une recherche personnelle.

Qu'est-ce que les jeunes attendent de la foi chrétienne ?

Beaucoup de jeunes ne lui demandent explicitement rien, mais cela ne signifie pas qu'ils n'en attendent rien. Ils sont sensibles à certaines valeurs, recherchent des points d'ancrage et souhaitent les trouver dans la communauté chrétienne. Ils désirent qu'elle soit pour eux un espace de chaude convivialité, un lieu où ils sont accueillis dans leur diversité et où ils peuvent s'exprimer, prendre des initiatives et être reconnus, un entourage dans lequel ils peuvent vivre quelque chose de fort et de profond avec d'autres.

**C'est en effet un projet qui me tient à cœur :
rencontrer nos jeunes, réaliser de belles choses ensemble
et leur donner envie de participer pour des lectures, chants, musique...**

Il faudra du temps, mais ce temps sera beau avec eux.



Couscous à emporter

« De tous côtés on n'entend plus que ça » : Corona !!! Coronavirus !!!
Aura-t-il raison du couscous de la paroisse cette année ?

Eh bien non... Le samedi 10 octobre le couscous de la paroisse a bien eu lieu, mais en version « à emporter ».

352 repas couscous commandés, un véritable succès !



Le retrait des couscous s'est très bien déroulé à la salle Speicher de l'Espace Jean Rostand, de 16h à 17h30. Les gestes barrières ont pu être respectés. Ce fut un moment agréable de rencontre malgré tout.

Une vente de crêpes, préparées par des bénévoles de la paroisse, avait lieu à l'extérieur de la salle et a connu un vif succès.

Un grand merci à vous tous qui avez contribué au succès de cette manifestation « Couscous à emporter ».



Merci à ceux qui étaient présents samedi pour la distribution mais aussi merci à tous ceux qui ont diffusé l'information, et collecté les inscriptions.

Merci aussi aux crêpiers et crêpières coachés par Marie-Claire Guiguen qui ont préparé les bonnes crêpes, fort appréciées et toutes vendues !!!

Et enfin, merci à vous tous, à nous tous qui avons commandé des repas couscous que chacun a pu apprécier, peut-être en famille ou avec des amis...

Une occasion de vivre et de partager un agréable moment.

Marie-Claire et Louis Bardouil





Fêtes de la foi
Confirmation reportée à 2021

**Du fait du confinement
et de l'interdiction des activités extra-scolaires
la catéchèse est suspendue.**

La rencontre avec Jésus dans l'Eucharistie, avec le bienheureux Pierre-René Rogue (1758-1796)

Le samedi 17 octobre 2020, un temps fort diocésain a eu lieu dans les salles St Phélan au Moustoir à Lorient pour les CM. Un moment important dans cette belle journée qui a réuni une trentaine d'enfants. Foi et courage : ingrédients magiques et force pour les enfants et les parents qui se sont déplacés.

Nous avons démarré notre journée par un temps de prière.



Puis nous sommes partis découvrir les ateliers :

- Les sacrements dans la vie des chrétiens
- Le sacrement de pénitence et de réconciliation
- Les repas dans la Bible
- La messe
- L'offertoire
- Bienheureux Pierre-René Rogue



Qui est Pierre-René Rogue ?

Pierre-René Rogue est né le 11 juin 1758 à Vannes. Il étudie au collège Saint-Yves de Vannes (aujourd'hui collège Jules Simon)



Il rentre en 1776 au grand séminaire et il est ordonné prêtre en 1780.

Aumônier de la retraite des femmes, il rejoint à sa demande, la Congrégation de la Mission, fondée par Saint Vincent de Paul. Après un temps à Paris, il revient à Vannes où il enseigne au grand séminaire.

Malgré le début de la révolution, la vie continue sans grande perturbation.

En avril 1791, les séminaristes sont obligés de partir. Les biens sont saisis et les directeurs expulsés. Dès lors, les prêtres réfractaires (ceux qui n'ont pas prêté serment à la constitution) sont obligés soit de s'exiler, soit de vivre dans la clandestinité. Pierre-René Rogue choisit de rester à Vannes.

Sa vie à Vannes continue : messes et sacrements clandestins, refuges précaires chez des paroissiens courageux avec le risque permanent d'être arrêté et guillotiné (pour lui-même mais aussi pour ceux qui le protègent).

Avec l'amnistie proclamée à Vannes en juin 1795, l'abbé exerce prudemment son ministère pendant quelques mois.

Mais le 25 octobre 1795, la convention remet en vigueur les lois de persécution.

C'est ainsi que le soir du 24 décembre 1795, veille de Noël, alors qu'il porte l'Eucharistie à un malade, le Père Pierre-René Rogue est arrêté, emprisonné et interrogé. Ses réponses sont alors simples : il n'a pas quitté le pays à cause de sa santé, et bien qu'il ait refusé le serment, il affirme n'avoir jamais troublé l'ordre public.

Il est condamné à mort le 2 mars 1796, exécuté le lendemain à 15h sur la place du Marché de Vannes (actuelle place de l'Hôtel de Ville).

Sa béatification eut lieu le 10 mai 1934, jour où on le fête désormais dans le diocèse de Vannes.



À 15h, une messe fut célébrée par le Père Olivier à la crypte avec « eucharistie ». Un grand merci à lui pour avoir pris le temps d'expliquer chaque geste aux enfants.

Un grand merci aux adultes et aux enfants pour cette rencontre riche en partage.

INFORMATION IMPORTANTE

Aux abonnés, lecteurs occasionnels
et tout acteur du bulletin paroissial de Caudan

Après de nombreuses et heureuses années au service du « Clocher », les membres restants du comité de rédaction ont pris la décision - après mûre réflexion - de cesser leur activité à la fin de cette année d'abonnement, avec le n° 452 qui sera par conséquent le dernier.

En effet, pour diverses raisons, dont l'éloignement (4 des 5 membres n'habitent plus à Caudan), le manque de relève - notamment pour remplacer Laurette à la responsabilité actuellement -, le nombre d'abonnés tout comme celui des rédacteurs qui se réduit d'année en année, mais aussi les conditions particulières qui nous ont déjà amenés au cours de 2020 à faire paraître le bulletin via Internet...

Tout cela et plus encore, nous a finalement décidés à arrêter le « Clocher », du moins sous cette forme.



LE 
CLOCHER

Nous vous informons de cela dans ce numéro (qui est donc l'antépénultième), au cas où certains d'entre vous souhaiteraient « reprendre l'affaire », nous faire part de leurs sentiments dans le courrier des lecteurs, ou faire paraître un article dans l'un des 2 numéros restants.

Nous remercions bien sûr tous les lecteurs qui nous ont suivis jusque-là, et espérons qu'ils trouveront d'autres sources d'inspiration et de méditation, notamment en visitant le site Internet de la Paroisse, où ils pourront lire occasionnellement des articles susceptibles de les intéresser.

*Père Sanctus, Laurette Vagneux, Françoise Marjot, Thierry et Dominique Lotz,
le Comité de rédaction*



MOUVEMENT PAROISSIAL

Ils sont devenus enfants de Dieu par le baptême :

- 12 septembre 2020 **Aïdan KERNÉVEZ**, fils de Xavier et d'Emmanuelle HARNAY
Par. Sébastien KERNÉVEZ - Mar. Alexandra HARNAY
- 19 septembre 2020 **Oxana KOUDINOFF**, fille de Guillaume et de Lison TOULGOAT
Par. Loïc KOUDINOFF
- 26 septembre 2020 **Héloïse GUÉRIZEC**, fille de Samuel et de Léa CHAUVET
Par. Guillaume BOUCHER - Mar. Louise CHEMIN-GUÉRIZEC
- 26 septembre 2020 **Valentin LABELLE**, fils de Christophe et de Charène SCOUARNEC
Par. Jean-Michel LE STUNFF - Mar. Sandrine LE MERRER



Ils se sont unis devant Dieu :

- 12 septembre 2020 Xavier KERNÉVEZ et Emmanuelle HARNAY



Ils nous ont quittés pour la Maison du Père :

- 30 septembre 2020 Daniel LE GARREC, 61 ans
- 11 octobre 2020 Joséphine ALLAIN, veuve de Joseph LE ROUX, 94 ans
- 15 octobre 2020 Henriette ROBIN, veuve de Roger LE GOURLAY, 82 ans



AGENDA PAROISSIAL

Rappel : Si vous souhaitez faire paraître un article dans le prochain bulletin, merci de le déposer au presbytère ou de l'adresser par mail à l'équipe de rédaction **impérativement avant le jeudi 12 novembre 2020**, en précisant "pour le bulletin". Passé ce délai votre article ne paraîtra que le mois suivant.

Pour le bulletin suivant, les articles seront à remettre avant le **jeudi 3 décembre 2020**. **N'oubliez pas de signer votre article...**

Le comité de rédaction du bulletin se réserve le droit à la correction et la parution.

Du fait du confinement les cérémonies prévues pour la Solennité de Toussaint et la commémoration des fidèles défunts sont maintenues et pourront être célébrées comme il se doit. À partir du 3 novembre les églises pourront rester ouvertes, mais tout rassemblement en leur sein est interdit à l'exception des cérémonies funéraires dans la limite des 30 personnes.

- Dimanche 1^{er} novembre** 10 h 30 : **Messe de la Toussaint**
14 h 30 : Prière pour les défunts
- Lundi 2 novembre** 10 h 30 : Messe pour tous les défunts
- Dimanche 8 novembre** 10 h 30 : Messe pour les défunts de la paroisse
- Mercredi 11 novembre** 10 h 30 : Messe en mémoire des victimes des guerres
- Samedi 21 novembre** 18 h 30 : }
Dimanche 22 novembre 10 h 30 : } Christ, Roi de l'univers
- Samedi 28 novembre** 18 h 30 : }
Dimanche 29 novembre 10 h 30 } **1^{er} dimanche de l'Avent**





RIONS UN PEU

🕒 Une limace a invité son copain, un mille-pattes, pour dîner. À 20h, heure convenue pour sa venue, personne. Rien à 21h. Toujours rien à 21h30. À 22 h, enfin, on sonne à la porte. La limace va ouvrir et voit sur le seuil son copain épuisé.

- Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demande la limace.
- C'est ton paillason qui m'a retardé, car il y était marqué : Essuyez vos pattes avant d'entrer...

🚪 Deux prisonniers discutent lors de leur promenade :

- Au fait, Arthur, t'as fait quoi pour te retrouver en prison ?
- Pas grand-chose, j'ai juste fait un peu trop de chèques sans provision. Et toi ?
- Eh bien pour moi, c'est le contraire : je suis là parce que j'ai fait des provisions sans chèques.

👤 Un homme entre dans une papeterie.

- J'aimerais offrir un beau stylo à ma femme, c'est son anniversaire !
- Oh ! c'est bien, dit la vendeuse. Vous voulez lui faire une petite surprise ?
- Oh que oui ! Ce sera même une très grosse surprise : elle s'attend à avoir une BMW.

👉 Un antiquaire tente de vendre un plat à un client :

- C'est une porcelaine de Limoges authentique, elle date de Louis XV, et en plus, ce qui est vraiment épatant, c'est qu'elle va au lave-vaisselle. Regardez, c'est inscrit au dos.

🚿 Un fou met de l'insecticide dans son bain.

Son voisin de chambre lui demande :

- Mais enfin, pourquoi mets-tu de l'insecticide dans ton bain ?
- Parce que depuis ce matin, j'ai des fourmis dans les jambes.



🎬 Durant une séance de cinéma, un homme secoue son voisin :

- Vous ne pouvez pas arrêter de ronfler ?
- Humm ! Ce film est tellement ennuyeux, alors ne me dites pas que vous l'aimez !
- Non, mais vous m'empêchez de dormir !

🍽️ Au restaurant, le garçon demande au client :

- Comment avez-vous trouvé le beefsteak ?
- Tout à fait par hasard, sous les frites.

LE CLOCHER

Bulletin paroissial n° 450	N° d'inscription commission paritaire 71211
Imp. Gérant	Sanctus NGONGO 2, rue de la Libération - 56 850 CAUDAN
Abonnement	1 an : (du 1 ^{er} février au 31 janvier) Tarif par distributeur(trice) : 15 € Tarif par la Poste : 22 € - Par Mail : 10 €

